

Recensement des actions de recherche-développement en élevage biologique en France

Inventory of experimentations and research projects in organic breeding in France

L. FONTAINE, Institut Technique de l'Agriculture Biologique, 149 rue de Bercy, 75595 Paris Cedex 12

1. POURQUOI CE RECENSEMENT ?

Pendant longtemps, il n'y a pas eu de véritable coordination nationale de la recherche en agriculture biologique. Il est vrai que l'organisation verticale, par filière, des structures classiques de recherche agronomique ne facilite pas la prise en compte globale de l'agriculture biologique, transversale à ces filières.

Suite à la mise en place, en 1997, du Plan Pluriannuel de Développement de l'Agriculture Biologique, l'Institut Technique de l'Agriculture Biologique (ITAB) s'est vu confier une mission de coordination de la recherche et de transfert de connaissances. Depuis, l'ITAB s'efforce de ne pas isoler la recherche « bio » de la recherche agronomique en instituant des relations étroites avec les organisations de la recherche conventionnelle (INRA, Instituts et Centres Techniques Agricoles, Chambres d'Agricultures, etc.), tout en représentant les positions des producteurs et groupements agrobiologistes. Dans le dispositif éclaté de la recherche en « bio », l'ITAB occupe donc une place privilégiée en assurant le lien entre les professionnels et les scientifiques. De plus, son fonctionnement en réseau favorise la coordination des activités de chacun et le transfert de connaissances entre les structures.

Dans ce contexte, l'une des actions de base de l'ITAB est le recensement régulier des projets d'expérimentation ou de recherche. Les objectifs sont :

- favoriser les échanges entre régions, chacun étant informé de ce qui se fait ailleurs,
- capitaliser les expériences des uns et des autres,
- mettre les réalisations en adéquation avec les besoins et initier de nouveaux programmes de recherche.

2. LES ACTIONS DE RECHERCHE EN COURS EN 2002

En 2002, une cinquantaine d'actions ont été recensées (Mignot et Fontaine, 2002), c'est-à-dire plus qu'il y a deux ans (Jonis, 2000) : apparemment la recherche se développe en élevage biologique. Néanmoins, le nombre d'actions menées reste bien inférieur à ce qui est fait en productions végétales (maraîchage, arboriculture, grandes cultures, viticulture).

On peut noter, parmi les projets en cours, des efforts d'acquisition de références, à travers des suivis d'exploitations ou par les travaux de fermes de lycées agricoles ou de fermes expérimentales.

Dans le domaine de la santé animale, les projets concernent en majorité le parasitisme des ruminants. On pourrait croire que ce thème de recherche est très bien délimité et ciblé, mais il ressort que les expérimentateurs sollicitent une prise en compte de la question par une approche globale de l'exploitation : la maîtrise du parasitisme reposant sur de la prévention - bien plus qu'en élevage conventionnel - elle est liée aux conditions de pâturage, de logement des animaux, d'alimentation,

de qualité des sols de l'exploitation, etc.

L'appréhension de l'exploitation dans sa globalité, réclamée par les professionnels, est cependant fort complexe ; aussi on s'aperçoit que cela est un frein au développement de projets de recherche en élevage biologique.

On retrouve également de nombreux projets dans le domaine de l'alimentation, d'autant que celui-ci se situe à l'interface entre les productions végétales et les productions animales (le lien plante/animal est essentiel en agrobiologie). L'influence de l'alimentation est prépondérante sur la qualité des produits finis et sur la santé animale. Là encore une prise en compte globale de l'exploitation apparaît nécessaire.

3. DES BESOINS DE RECHERCHE... ET DE METHODES

L'analyse de ce recensement des recherches et expérimentations menées actuellement amène deux conclusions :

- de nombreux besoins de recherche en élevage biologique, cités par les producteurs, sont insuffisamment traités ;
- au-delà de la question des sujets à traiter, des interrogations existent sur comment les traiter.

Autrement dit, des besoins de méthodes se font ressentir. Deux problèmes ressortent particulièrement :

- la faiblesse des référentiels ; des actions existent, mais restent insuffisantes (manque de références et difficulté de mise en commun de celles dont on dispose) ;
- la difficulté à appréhender les exploitations dans leur globalité.

Pour y répondre, plusieurs pistes de travail au sein des actions recensées semblent intéressantes :

- développer des réseaux de fermes de référence ; encore faut-il savoir ce que l'on suit comme données, et de quelle façon le travail fait peut être valorisé ;
- mettre en place des observatoires des pratiques ; ils visent surtout à valoriser les savoir-faire collectés, mais aussi à mettre en relation les pratiques et la qualité des produits, à mettre en évidence des pistes de recherche expérimentale ;
- mutualiser les savoir-faire par des méthodes d'échange et de fonctionnement en groupe restreint.

Au-delà, vient s'ajouter la question de l'homogénéisation des méthodologies appliquées par chacun, afin de favoriser les échanges et les comparaisons de données. Le montage de partenariat est également à discuter, car il permet de mutualiser les compétences.

C'est dire que le débat reste ouvert sur les méthodologies à mettre en œuvre en R&D en élevage biologique.

Jonis M., 2000, *Alter Agri* n°43, 4-6

Mignot L., Fontaine L., 2002, *Alter Agri* n°54, 18-22